



LES VIES DES SAINTS

DONT LES FESTES

ESCHEENT AU MOIS DE MAY.

LA VIE DE SAINT BRIEUC,

Premier Evesque de Biduce ou Saint-Brieuc, le premier jour de May.

SAINT BRIEUC, l'un des Patrons de nostre Bretagne Armorique, & premier Evesque du Diocese qui, de son nom, s'appelle à present S. Brieuc, nasquit en la Province de Cornouaille Insulaire (maintenant nommée la Principauté de Walles) en la Grande Bretagne. Ses parens estoient nobles & riches, mais Idolatres; son Pere avoit nom Cerpus & sa Mere Eldruda, à laquelle, estant enceinte, une nuit, un Ange apparut & luy fit sçavoir qu'elle portoit dans ses flancs un enfant qui seroit chery de Dieu & éclaireroit son pays de la lumiere de la Foy de Jesus-Christ, luy commandant de parler à son mary & tascher de luy faire quitter la vaine superstition de ses Idoles, pour adorer un seul et vray Dieu.

II. La bonne Dame, le matin, à son réveil, se souvenant de son songe, en donne avis à son mary, l'avertissant du commandement qu'elle avoit receu de luy persuader de quitter ses Idoles; mais Cerpus ne tint compte de ce salutaire avertissement, le tenant pour fable & imagination de femme, pour lesquelles il se donneroit bien garde de quitter la Religion de ses ancestres; mais la troisième nuit après, comme il prenoit son repos, le mesme Ange, qui s'estoit apparu à sa femme, se presenta devant luy, & luy revela la mesme chose touchant l'enfant dont sa femme estoit enceinte & luy fit commandement de quitter sa fausse Religion, & se disposer à recevoir celle de Jesus-Christ; le tença bien aigrement d'avoir esté incredule aux propos de son épouse. Cerpus, le matin venu, convoqua tous ses amis, & leur ayant fait recit de l'aparution susdite, de leur avis, se resolut d'obeir à cette semonce, & pour ce, renversa & brisa toutes ses Idoles & distribua la moitié de son bien aux pauvres, quoy qu'il ne se rendist incontinent Chrestien.

III. Après les neuf mois accomplis, la bonne Dame Eldruda accoucha & mit au monde un bel enfant, lequel fut, par elle & son mary, nommé Brieuc, (nom que l'Ange leur avoit revelé). Ils le nourrirent & éleverent fort soigneusement, toujours memoratifs

de ce que l'Ange leur en avoit dit. L'enfant aussi croissoit en âge & en vertu, c'estoit merveille de voir des mœurs si graves en une si tendre jeunesse, & en un jeune corps d'enfant un esprit de vieillard, meur & rassis. Estant garçon, il fuyoit les esbats, jeux, devis & legeretez de ceux de son âge, son esprit se portant à chose plus relevée. Sa bonne mere, le voyant si ployable & apte à recevoir les impressions de la vertu, memorative aussi du commandement que l'Ange luy en avoit fait, se mist en soucy de l'envoyer à saint Germain, Evesque de Paris, pour estre par ce saint Prelat enseigné, tant es bonnes mœurs & Religion Chrestienne, qu'es bonnes lettres & sciences ; mais le pere s'opposa au dessein de sa femme, ne voulant oÿr parler d'envoyer Brieuc si loin, de peur, nommément, qu'il ne luy prit envie de se faire Prestre ou Moyne.

IV. Sur ces entretiens, l'Ange retourne vers Cerpus, le reprend fort rudement d'estre toujours incredule & de resister à la volonté de Dieu ; luy enjoignant, sous grosses menaces, d'envoyer promptement son fils à Paris vers S. Germain. Cette reprimende épouventa tellement Cerpus, que, sans délai, il envoya Brieuc à Paris fort bien accompagné de train & serviteurs. Incontinent que saint Germain l'apperceut tout de loin, il conneut, par inspiration divine, qui estoit ce jeune Enfant ; de quels parens & Pais ; pourquoy il estoit là venu, & quel il seroit un jour. Brieuc, arrivé dans la salle du Manoir Episcopal, se jetta humblement aux pieds du saint Prélat, lequel aperceut un Pigeon blanc descendre du Ciel & se reposer sur le chef de ce saint Enfant ; de quoy S. Germain loÿa Dieu, qui, par ce signe visible, donna à connoistre l'état qu'il faisoit de ce Saint, lequel il avoit prévenu de ses Graces.

V. Incontinent après le départ de ceux qui l'avoient amené, saint Germain le fit aller en Classe parmy les autres Enfans qu'il instruisoit, où il fit preuve de son bel esprit ; car, en un jour, il aprit tout son Alphabet, &, en cinq mois, tout le Psautier par cœur, pour mieux pouvoir chanter les loüanges de Dieu dans l'Eglise avec les autres Freres. Il estoit fort charitable aux pauvres, leur donnant tout ce dont il pouvoit disposer, ne les pouvant voir sans leur donner quelque chose. N'estant encore âgé que de dix ans, il fut envoyé, un jour, querir de l'eau à la fontaine ; ayant rencontré au chemin, des lepreux qui luy demanderent l'aumône, n'ayant autre chose que leur donner, il leur laissa la Cruche qu'il avoit entre mains & s'en retourna au Monastere de Saint Symphorian (c'est aujourd'huy S. Germain des Prez lés Paris), sans apporter de l'eau ; les autres enfans l'accuserent aux Religieux, & eux au saint Evesque & Abbé, dont Brieuc averty se transporta à l'Eglise, presenta son humble priere à celui pour l'amour duquel il avoit aumôné la cruche, & se levant de son oraison, trouva près de soy une autre plus belle sans aucune comparaison, d'airain, artistement élaborée, laquelle il porta à son pere Abbé, luy declara toute l'histoire, attribuant le miracle à l'aumône & non à ses merites.

VI. Saint Germain, connoissant par ce miracle la Sainteté de son disciple Brieuc, l'estima de plus en plus ; aussi Dieu le manifestoit-il par grandes merveilles. Un jeune homme ayant esté fort mal mené par un diable qui luy estoit apparu en forme de dragon & le tenoit obsédé, fut, par la priere de saint Brieuc, entierément delivré. Agé seulement de douze ans, il commença à matter sa chair par des jeûnes extraordinaires ; car il demouroit par fois deux, mesme trois jours sans manger. Il eût un grand desir de s'en aller au desert ; mais son Pere Abbé ne luy voulut pas permettre, à cause de son bas âge. Ses Oraisons & Contemplations étoient ferventes & frequentes, sa charité tres-grande, sa patience admirable ; tellement absorbé en Dieu, qu'il ne respiroit autre chose ; tres-grand ennemy de la propriété & soin desordonné des choses temporelles ; ayant toujours en bouche ce dire de Nostre Seigneur : « *Ne soyez en soucy du lendemain.* » Le temps qu'il n'estoit au Chœur avec les autres, ou en ses Oraisons particu-

lières, estoit par luy employé à lire les saintes Escritures ou en saintes Conferences avec les autres Religieux.

VII. Ayant passé les vingt-quatre premières années de son âge en cette façon que nous venons de dire, deux jeunes Clercs s'estans presentez à S. Germain pour estre par luy ordonnez Prestres, le Saint commanda à son disciple Brieuc de se disposer pour recevoir le mesme Ordre. Encore bien que son humilité luy fist croire qu'il estoit indigne du Sacerdoce, neanmoins il obeït humblement à saint Germain, & fut par luy Sacré en l'Eglise de N. Dame de Paris, l'an 549. Comme le saint Prélat l'ordonnoit, l'on vid comme une colonne de feu descendre sur sa teste, dont tous les assistans jugerent que Dieu ratifioit, par ce signe visible, l'ordination de ce sien serviteur. Ayant chanté Messe, se souvenant de la resolution que ses Pere & Mere avoient faite de se faire Chrétiens, & craignant qu'ils ne l'eussent encore executée, il eût desir d'aller les voir, & fut confirmé en cette volonté par un Ange qui luy apparut & lui commanda de se diligenter. Ayant donc obtenu licence, obediencia & un compagnon, il prit congé de son Abbé & de ses Confreres & se transporta en un Havre, où, trouvant les Nautonniers d'un vaisseau de son País qui attendoient le vent, il y avoit sept jours, il fit priere à leur intention, &, à l'aube du jour, le vent leur soufflant à gré, leverent les ancras & firent voile ; mais comme ils estoient en pleine mer, ils virent une grande troupe de Dauphins & autres gros poissons & monstres marins, qui commencerent à troubler la mer, heurter le vaisseau, & mesme aucuns s'élançerent dedans, faisans contenance de vouloir devorer les Mariniers, bien étonnez de cette nouveauté ; mais saint Brieuc, recourant à ses armes ordinaires de l'Oraison, chassa cét esquadron de monstres & rendit le calme.

VIII. Il arriva heureusement en son País, le premier jour de l'an 550, & alla droit chez son Pere, lequel il trouva celebrant les festins du faux Dieu Janus, qui duroient trois jours ; mais comme d'ordinaire (selon le dire du Sage) les joyes de ce monde se terminent en tristesse, la réjouissance de cette feste fut troublée par un accident qui y arriva ; car un des conviez sauta & dansa tant, après estre saoul, que, tombant de sa hauteur, il se rompit la cuisse. Saint Brieuc, arrivant là dessus, resjoût toute la compagnie, nommément ses Parens ; mais, d'ailleurs bien mary de les voir encore croupir au Paganisme, commença à leur prescher l'Evangile ; &, pour confirmation de la doctrine qu'il leur Preschoit, il fit le signe de la sainte Croix sur la cuisse rompuë de ce pauvre homme, &, par ce moyen, le guerit ; ce que voyans les Parens d'un pauvre garçon qui, peu auparavant, ayant esté mordu d'un chien enragé, estoit devenu furieux, l'amenerent au Saint, lequel, luy ayant mis les doigts dans la bouche, le guerit entierement. Voyant ses parens disposez de recevoir le S. Baptesme, & aussi la pluspart de ses patriotes, il leur ordonna un jeûne de sept jours ; puis, les ayant catechisez, les baptisa. Il planta des Croix, bastit des Eglises & des Monasteres, où il receut plusieurs Religieux, qu'il instruisit selon l'Ordre & la Regle qu'il avoit appris en France. Comme on montoit la charpente d'une Eglise qu'il faisoit bastir, un des artisans, par megarde, se coupa le poulce ; S. Brieuc se mist en prieres, reprint le poulce, le rejoignit à la main, fit le signe de la sainte Croix dessus & guerit parfaitement ce charpentier, qui, tout sur le champ s'en retourna à sa besongne. Il avint une grande famine en toute la Province de Cornoüaille pendant le séjour qu'il fit, durant laquelle, il distribua aux pauvres toute la provision qu'il trouva au Monastere, sans que, pour cela, luy, ny ses Moynes endurassent aucune necessité, Dieu recompensant par ailleurs les aumônes qu'il faisoit en son Nom.

IX. Il employa quinze ans & demy à convertir, instruire & Catechiser son pays, jusques à ce qu'estant en Oraison en son Monastere, le jour de la Pentecoste de l'an 565,

il fut surpris d'un doux sommeil ; pendant lequel, un Ange luy commanda de passer la mer & d'aller en la Bretagne Armorique pour y prescher l'Evangile. Le Saint, revenu à soy, convoqua ses Religieux, leur fit sçavoir le commandement que l'Ange luy avoit fait ; & de leur avis, voyant les affaires de la Religion prosperer de mieux en mieux, choisit cent soixante & huit de ses Moynes & se disposa pour avec eux passer la mer. Ils s'embarquerent donc & tournerent la prouë vers nostre Bretagne ; &, comme ils estoient au milieu de leur course, le diable, connoissant qu'ils l'alloient combattre & délivrer les Ames de sa servitude, arresta le vaisseau ; mais saint Brieuc, par ses prieres, repoussa ses efforts, si-bien que, continuans leur route, ils arriverent à la coste de la Bretagne Armorique & entrerent dans l'embouchure du fleuve Jaudy, qui, passant par sous le Chasteau de la Roche-Derien, se décharge dans le Canal, ou, pour mieux dire, Riviere de Land-Treguer, & s'arresterent là où maintenant est bastie la Ville de Land-Treguer.

X. Ils furent les biens venus & fort gracieusement recueillis par les Bretons Trecorois, lesquels ayderent au Saint à bastir un Monastere en ces quartiers pour luy & ses Moynes. Estant rapellé en son País, pour le délivrer de la peste qui y faisoit un grand ravage, il mist Superieur dans son Monastere un sien Néveu, lequel, s'estant bien comporté au regime du Monastere, à son retour, il le continua en charge & le fit Abbé en chef ; puis, choisissant quatre-vingt-quatre Moynes de ce Monastere, & ayant pris congé de son Néveu & des autres Religieux, il s'embarqua, &, devalant la Riviere de Land-Treguer, s'élargit en mer, regeant la Coste jusqu'au Havre de *Cesson*, maintenant nommé le *Legué*, qui est le Havre de S. Brieuc, où ayant pris terre, il se mist à considerer l'assiette & situation du lieu, lequel trouvant un séjour agreable, il entra dans une forest là prés, suivy de ses Religieux, où estans en colloques & devis Spirituels, ils furent aperceus par un Chasseur, domestique du Comte Rigual, qui demouroit lors dans un sien Manoir prés cette forest. Ce Chasseur, les voyant en si grand nombre, accoustrez d'une façon inconnuë en ce País, les soupçonna d'estre quelques épies & s'en alla, le grand gallop, en avertir son Maistre, luy disant qu'ils estoient assis prés d'une fontaine.

XI. Rigual, ajoutant foy au discours de son Chasseur, commanda à une troupe de ses gens de monter à cheval & les tailler tous en pieces ; mais à peine ces soldats estoient hors des portes du Manoir, que Rigual fut saisi d'une maladie par tout le corps, si aiguë & violente, qu'il ne pouvoit durer, qui luy fist reconnoistre que c'estoit une punition de Dieu ; repentant d'un commandement si cruel & si legerement fait, il contremande ces satellites & fait prier les Saints de le venir trouver ; S. Brieuc s'y accorda volontiers & y vint, accompagné de ses Moynes ; & incontinent qu'il fut entré dans la salle, Rigual, le connoissant, s'écria : « Quoy ? c'est Brieuc, mon Cousin ! » & luy demanda pardon de l'outrage qu'il luy avoit voulu faire & à ses Religieux, le suppliant de prier Dieu pour sasanté. Le Saint, l'ayant resalué & consolé, se mist en prieres ; puis, ayant fait venir de l'eau, la benist, l'en arrousa & luy en fit boire, & incontinent il se leva du lict sain et dispos, l'embrassa étroitement, & en reconnoissance de cette faveur, luy donna ce sien Manoir, avec toutes ses appartenances, pour s'y accommoder & ses Religieux.

XII. S. Brieuc, ayant accepté ce don, bastit un petit Oratoire prés de la fontaine où il s'estoit premièrement arrêté (laquelle a esté depuis nommée la fontaine de S. Brieuc) ; puis, plus à loisir, se mist à édifier un Monastere joignant le Palais de Rigual (qui est le Manoir Episcopal) ; &, pour ce faire, il fit couper plusieurs arbres de la forest, tant pour donner place au bastiment que pour servir à la charpente. Le Monastere parachevé, saint Brieuc y vint demeurer avec tous ses Religieux ; la renommée duquel,

volant par tout le pays, fit que cette forest fut, dans peu de jours, peuplée & enfin toute abbatuë, puis convertie en une Ville qui y fut édifée & appelée du nom de son premier Pasteur *Saint-Brieuc*. Vivant en ce Monastere avec ses Freres, Dieu le rendoit illustre par plusieurs grands miracles ; entre autres, luy fut amené un pauvre homme aveugle, lequel, par sa priere, il guerit.

XIII. Ne pouvant la Cité sise sur la montagne estre longuement cachée, ny le flambeau allumé demeurer sous le muids, Dieu voulut que son serviteur Brieuc parust en son Eglise, pour regir ceux lesquels il avoit converty à la Foy. Il fut donc, d'un commun consentement de tout le pays, élu Evesque du Brioçois & sacré, & son Monastere converty en Cathedrale. De sçavoir en quelle année précisément, sous quel Souverain Pontife il fut élu & les autres particularitez qui avinrent à l'érection de ce nouvel Evesché, je n'ay pû, jusques à present, rien trouver de certain ; ceux mesme qui, ces années dernières, ont extrait sa Vie des Archives de sa Cathedrale n'en disent rien ; bien pouvons nous asseurer qu'il fut le premier Evesque de S. Brieuc (1) & qu'il exerça dignement cette charge quelques années ; il assista le Comte Rigual à sa dernière maladie & fit faire prieres & chanter des services pour le repos de son Ame.

XIV. Le temps estant venu auquel Dieu le vouloit recompenser de ses travaux, il luy fit sçavoir, par revelation, qu'il se tint prest pour quitter la prison de son corps. Il se coucha donc sur son pauvre grabat, &, ayant convoqué tous ses Religieux, leur enjoignit un jeusne de six jours, les admonestant, pendant ce temps, de veiller & prier extraordinairement ; &, sentant sa maladie se rengréger, se confessa generalement, receut le saint Viatique & le Sacrement d'Extrême-Onction, exhorta ses Freres à l'Observance de la Regle & de leur profession, eux fondans en larmes près de sa couchette ; enfin, sentans les approches de la mort, le cœur, les mains & les yeux élevez au Ciel, où il avoit ancré toutes ses esperances, prononçant le S. Nom de Jesus, il rendit son bien-heureux esprit es mains de son Createur, le 90. an de son âge, & de N. Seigneur l'an 614.

XV. Les nouvelles de sa mort entenduës, une grande affluence de peuple de toutes parts aborda le Monastere pour visiter ce S. Corps ; lequel, pour satisfaire à la devotion du peuple, fut posé en veuë dans une salle du Monastere du Manoir Episcopal, revêtu de ses ornemens Pontificaux, répandant une suave odeur par toute la Salle. Dieu fit en ce lieu plusieurs miracles, en témoignage irreprochable de la sainteté de son serviteur ; laquelle il manifesta de plus à deux saints Religieux d'outre-mer, l'un nommé *Marcanus*, qui, le mesme jour & à mesme heure que saint Brieuc deceda, vid son Ame, sous la figure d'une belle Colombe blanche comme neige, portée au Ciel par quatre Anges en forme d'Aigles si brillans, qu'avec grande peine les pouvoit-il regarder ; l'autre Religieux s'appelloit *Simanus* (2), Disciple de saint Brieuc, demeurant dans le Monastere que le Saint avoit basty en la Province de Cornoüaille en l'Isle, lequel eut presque la mesme vision, à mesme jour & à mesme heure que *Marcanus* ; &, pour mieux s'en asseurer, passa la mer & vint au Monastere de S. Brieuc & raconta sa vision, qui fut telle : Il vid une belle eschelle, laquelle touchoit le Ciel d'un bout, &, de l'autre, la Terre ; par laquelle montoit cette Ame bien-heureuse au Ciel, accompagnée d'une troupe d'Anges, lesquels, départis en deux Chœurs, partie la precedoient, autres la suivoient, chantans un motet si melodieux, qu'il en fut tout ravy & extazié. Il raconta aussi qu'en ce sien dernier voyage le vaisseau s'estant élargy en pleine mer, comme il se fut retiré dans la poupe, le diable le saisit au collet, s'efforçant de l'étrangler, mais qu'ayant invoqué saint Brieuc en son cœur & de bouche en tant qu'il pouvoit, l'ennemy pris la fuite & le quitta.

(1) Si le lecteur désire sçavoir que croire sur l'épiscopat de saint Brieuc, il aura à consulter l'Annotation qui suit cette Vie. — A.-M. T.

(2) M. de Kerdanet dit ici : « Et mieux *Siviaus*, saint Siviau ou saint Sieu. »

XVI. Enfin, ils enterrèrent ce S. Corps fort solennellement dans l'Eglise de son Monastere, par luy bastie & dediée à S. Estienne. La renommée de sa Sainteté s'épandit si loin, qu'au bout de l'an, au jour de son decez, une innombrable multitude de Peuple de diverses langues & nations vinrent visiter son Tombeau ; lesquels, par les merites du Saint, obtenoient plusieurs faveurs du Ciel. Grand nombre de miracles s'y sont faits en divers temps, entr'autres, y fut amené un pauvre homme, semblant une masse de chair ou de peau sans os ny nerfs, ne se pouvant aider ny des pieds ny des mains, ne pouvant durer ny sur bout ny couché, traissant ainsi miserablement sa pauvre vie, après avoir dépensé tout son bien en Medccins, qui ne pûrent en rien remedier à son mal ; il se Confessa & Communia, &, ayant prié au Sepulchre du Saint, il se sentit tout incontinent entierement guery & s'en retourna en sa maison sain & gaillard. Le Moyne Simanus, dont nous avons parlé cy-dessus (qui demeura quelques années au Monastere de saint Brieuc) vid ce miracle de ses propres yeux, vid le patient en sa maladie, & puis l'a veu sain & gaillard & a laissé ce miracle par écrit. Pour les miracles que Dieu faisoit à son Sepulchre, par commune deliberation du Metropolitain, de l'Evesque & de tout le Clergé, fut son saint Corps levé de terre & ses saintes Reliques déposées en des riches reliquaires & exposées au peuple pour estre honorées comme Reliques d'un Saint.

XVII. L'Eglise Briçoise & toute nostre Bretagne posseda ces saintes Reliques, jusqu'à ce que le Roy Heruspée, fils du grand Neomene, les fit transporter de saint Brieuc à Angers & les donna à l'Eglise Abbatiale des saints Serge & Bacche (qui, pour lors, estoit sa Chapelle) où ils demurerent jusques au regne du Duc Pierre I. du Nom, dit *Mauclerc*, que Pierre, Evesque de S. Brieuc, voyant que son Eglise n'avoit aucune Relique de son saint Patron, qu'une Mitre & une Clochette, &, ayant appris que son Corps avoit esté transporté en ladite Abbaye, de l'avis des Chanoines & autres principaux membres de son Clergé, il alla à Angers, l'an 1210, & découvrit son dessein à l'Evesque dudit Angers, *Guillaume de Chemillé*, le supliant de l'assister de son credit, en une si sainte entreprise. L'Evesque d'Angers luy promit qu'il y feroit son pouvoir, &, dès le lendemain alla avec luy à saint Serge, où ayans salué l'Abbé, ils le supplièrent d'assembler ses Religieux en Chapitre ; ce qu'ayant fait, l'Evesque de saint Brieuc leur fit une docte harangue, les supliant, en conclusion, de luy accorder quelque honeste portion du Corps de saint Brieuc, promettant, s'ils luy donnoient ce contentement, que « *son Eglise* » *Cathedrale & leur Monastere s'uniroient très-étroittement d'une alliance perpetuelle* » & *inviolable, se porteront ayde, recours & faveur respectivement les uns aux autres,* » & *que, doresnavant, on feroit en sa Cathedrale les Obseques des Abbez de leur Monastere,* » *avec la mesme solemnité que celles des Evesques.* » L'Abbé ayant entendu ce discours, se trouva en grande perplexité, ne sçachant à quoy se résoudre ; car il craignoit, d'un costé, d'entamer ce saint Corps, conservé en son entier depuis tant d'années, &, de l'autre, de mécontenter un si digne Prêlat en un si juste sujet. Toutesfois, la chose meurement considérée, il fut arrêté, d'une commune voix, qu'on satisferoit à sa requeste.

XVIII. Cette resolution prise, la nuit suivante, après Matines, les Religieux s'estans retirez en leurs Cellules, l'Abbé & les Peres Discrets du Monastere, revêtus d'Ornemens Ecclesiastiques, entrerent en l'Eglise, &, en presence des deux Evesques, descendirent la Chasse d'Argent dans laquelle estoit le saint Corps. Si-tost que l'Orphèvre l'eut ouverte, une agreable odeur procedant de ses membres sacrez, récrea toute l'assistance. Alors, le venerable Abbé, s'approchant, ouvrit une nappe de Serf, dans laquelle le saint Corps estoit enveloppé, duquel il print un Bras, deux Costes & quelque peu de la Teste & les donna à l'Evesque Pierre present, tout ravy & transporté d'aise. En la mesme Chasse, se trouva une table de Marbre, en laquelle estoient gravez, en lettres d'or, ces mots : *Hic jacet corpus beatissimi Confessoris Brioci Episcopi Britannix, quod detulit ad Basilicam*

istam (quæ tunc temporis erat Capella sua) Ylispodius Rex Britannorum, c'est-à-dire : « Cy gist » le Corps du très-heureux Confesseur S. Brieuc, Evesque de Bretagne, lequel Ylispodius, » Roy des Bretons, fit apporter en cette Eglise qui lors estoit sa chappelle. » Cette inscription montre apertement qu'il faut, de nécessité, que le Corps de S. Brieuc fut apporté en cette Abbaye avant l'an 878, puisque ce fut le Roy Ylispodius (que la Cronique appelle *Heruspeus*, qui mourut l'an 866, douze ans avant la generale Translation des autres saints Corps) qui l'y fit transporter. L'Evesque, ayant reçu ce précieux present, l'enveloppa déceimment en draps précieux & le bailla en garde au Thresorier d'Angers, son intime amy, faisant compte de partir, le lendemain matin, pour retourner en Bretagne.

XIX. Cette nuit, comme l'Evesque de S. Brieuc, aise à merveilles d'avoir si bien fait son voyage, reposoit, le glorieux saint Brieuc luy apparut tout brillant & éclatant de lumiere, &, l'ayant remercié du soin qu'il avoit de remporter ses saintes Reliques en son Evesché, luy dist : « *Ayez soin, mon fils, de faire preparer une reception honorable » à mes membres, quand ils feront leur entrée dans mon Eglise.* » Le matin venu, l'Evesque d'Angers fit tenir prest son Clergé, lequel accompagna l'Evesque de saint Brieuc chez le Thresorier, d'où, ayant prins les saintes Reliques, elles furent conduites processionnellement jusques hors la Ville. Cependant, l'Evesque Pierre dépescha un courier à Saint-Brieuc pour donner avis au Clergé & au peuple qu'ils se disposassent pour recevoir les Reliques de leur saint Patron, lequel les venoit visiter. Il s'amassa un monde de peuple à Saint-Brieuc pour celebrer cette solemnité ; &, arrivant le venerable Prêlat Pierre portant les saintes Reliques, il fut honorablement reçu, & le Comte Alain voulut luy mesme porter l'étuy dans lequel estoient ces saints membres, lesquels il sentit sauteler & tressaillir, lors qu'il mettoit les pieds sur le seuil de la porte de la Cathedrale ; marque très-asseurée que le saint Prêlat avoit pour agreable que ses reliques demeurassent là parmy son troupeau ; elles furent richement enchassées, & y sont honorées en grande devotion & reverence.

Cette vie a esté par nous recueillie de l'Histoire de Bretagne d'Argentré, liv. 1, chap. 10 ; Antoine Yepes, en sa Chronique generale de l'Ordre de S. Benoist, sur l'an 556 ; Melanus, és Additions sur Usvard, le 1. de May ; les vieux Breviaires de Cornoüaille, le 2. de May, et de Leon, le 29. Avril, en ont l'histoire en 9 Leçons ; le Proprium Briçois, imprimé à S. Brieuc l'an 1621, en a l'Office avec Octave, le 1. May, et celui de sa Translation, le 18. Octob. La Devision, Chanoine de S. Brieuc, en son Liv. des SS. Brieuc et Guillaume, imprimé audit S. Brieuc, l'an 1626 ; Robert Cœnalis, de re Gallica, lib. 2, perioch. 6 ; Jean Rioche, Provincial des Cordeliers de la Province de Bretagne, en son Compendium temporum, lib. 2, chap. 79, en la Colonne des Docteurs ; Claude Robert, en sa Gallia Christiana, lettre B, és Evesques de S. Brieuc ; Jean Chenu, en son Hist. Chronolog. des Evesques de France ; le R. P. Du Pas, en son Catalogue des Evesques de S. Brieuc, à la fin de son liv. de l'Hist. Genealog. des Illustres Maisons de Bretagne, et Jean Hîret, en ses Antiquitez d'Anjou.

ANNOTATIONS.

L'ÉPOQUE ET LE LIEU DE LA NAISSANCE DE SAINT BRIEUC (A.-M. T.).

MONSIEUR DE LA BORDERIE va encore nous servir de guide : « Ce qui fixe l'époque de sa naissance, c'est que saint Germain d'Auxerre, mort en 448, lui conféra la prêtrise, très probablement lors de son second voyage dans l'île de Bretagne en 447 : ce qui met la naissance de Brioc en 417 au plus tard. (En Gaule et en Grande-Bretagne, à cette époque, l'âge minimum requis pour recevoir le sacrement de l'ordre était trente ans.)

» Quant à son lieu de naissance, c'est incontestablement la Grande-Bretagne ; mais quelle partie de l'île ? Sa Vie nomme son pays natal *Coriticiana regio*. »

M. de la Borderie indique le pays de Cardigan, nommé en gallois *Keretikiaun*, comme offrant avec ce nom latinisé une frappante analogie, et cependant pour une très forte raison, il écarte cette hypothèse ; dans le pays de Cardigan, dans la Cornouaille anglaise, dans le comté actuel de Gloucester, dans le Lincolnshire, (contrées où des opinions différentes fixent la naissance du saint) il n'y avait depuis longtemps que des chrétiens ; or, nous l'avons vu, les parents de saint Briec vivaient dans l'idolâtrie. Au contraire, le paganisme était encore florissant dans le Nord-Est du Northumberland et dans la partie de l'Ecosse comprise entre ce comté et le golfe d'Edimbourg, et précisément nous trouvons en ce pays un nom presque identique à celui de la *Coriticiana regio* : « c'est la *Civitas Coritiotar* ou *Coritiotan*, mentionnée par le Géographe de Ravenne, en laquelle les historiens anglais s'accordent à reconnaître la *Coria Otadenorum*, aujourd'hui la ville de Jedburg dans le Teviotdale. »

Si l'on admet cette opinion, les circonstances principales de l'enfance et de la jeunesse de Saint Briec s'expliquent parfaitement. « Les *Otadeni* de l'ancienne *Valentia*, c'est-à-dire les Bretons du Nord, étaient les amis de ceux de la province romaine, théâtre de la mission de saint Germain (1) ; si le paganisme domine dans la *Valentia* où la semence de l'Evangile avait été peu de temps auparavant jetée par saint Ninian, il y reste pourtant encore des chrétiens. Et, comme les païens n'y sont nullement fanatiques, on peut admettre sans difficulté qu'à la demande de quelqu'un de ses amis, Cerpus, père de saint Briec, se soit décidé en 429-431, pendant la première mission de saint Germain, à envoyer son fils dans la province romaine pour être instruit par ce grand évêque. Celui-ci retournant en Gaule emmena l'enfant avec lui. Seize ans plus tard (447) quand il revint dans l'île de Bretagne, il l'y ramena, lui conféra la prêtrise et le renvoya dans son pays, c'est-à-dire dans la Bretagne du Nord. Là il convertit sa famille, sa tribu, fonda un monastère appelé Grande-Lande qu'il gouverna environ quarante ans, c'est-à-dire jusqu'au moment où il passa en Armorique, vers 485. Historiquement, rien de plus admissible. »

LA VIE MONASTIQUE A L'ABBAYE DU CHAMP DU ROUVRE (A.-M. T.).

C'EST en effet ce nom et nullement celui de *Biduce* que nous devons donner au lieu occupé par le saint émigré et ses compagnons. Voici le tableau que nous présente M. de la Borderie traduisant une ancienne Vie de saint Briec : le pieux abbé vient d'arriver en Armorique avec près de deux cents moines, et il s'installe au fond de la baie qui porte aujourd'hui son nom : « Brioc et ses compagnons, parcourant une belle vallée couverte de bois, y rencontrent une claire fontaine pleine d'une eau limpide. Là Brioc s'arrête, adresse à Dieu sa prière, puis d'une main alerte, donnant l'exemple, il entame la construction de l'église. Tous se mettent à l'œuvre ; les arbres sont abattus, les buissons coupés, les ronces et les masses d'épines qui encombrant le sol, déracinées ; bientôt la forêt inextricable est devenue une campagne découverte. La grâce de Jésus-Christ venant en aide à ses serviteurs, tout marche à souhait et l'église ne tarde point d'être achevée. — Alors nuit et jour ils vaquent aux exercices spirituels, études, prières, jeûnes et veilles. Mais selon le précepte de l'apôtre, jamais non plus ils ne laissent le travail manuel. Les uns taillent des poutres et les équarissent avec la hache ; les autres aplanissent des pièces de bois pour en faire les parois de leurs demeures ou les lambris de leurs toitures. Le plus grand nombre armés de houes retournent la terre, la divisent ensuite avec la bêche, y tracent avec la charrue de légers sillons, qu'ils finissent par convertir en belles planches. »

(1) L'opinion d'Albert Le Grand qui fait de saint Briec un élève de saint Germain de Paris est inadmissible ; avec dom Lobineau et M. de Kerdanet nous voyons dans notre saint un disciple du grand saint Germain d'Auxerre. M. de la Borderie fait si peu de cas de l'opinion contraire qu'il ne l'a même pas signalée.

C'est ainsi que ces moines renversèrent la grande forêt qui couvrait la Vallée-Double et tout le pays depuis le Champ du Rouvre jusqu'à l'Urne et que les bois firent place à de belles prairies et à de magnifiques cultures. « Là où était le manoir du Champ du Rouvre, Briec éleva une église (*basilica*) autour de laquelle ses moines bâtirent un monastère à la mode bretonne, c'est-à-dire un village monastique composé d'environ deux cents cellules en ordre dispersé. Autour de ce village la population se groupa peu à peu ; c'est devenu la ville de Saint-Briec. Quant à l'église du monastère, c'est aujourd'hui l'église cathédrale de ce siège épiscopal, planté sur le sol même ombragé au ^{ve} siècle par l'antique chêne-rouvre qui avait donné son nom au manoir du comte Righall. »

Tels que nous venons de les voir, les moines de saint Briec sont d'intrépides constructeurs, des laboureurs intelligents et actifs, mais le côté religieux de leur vie, il nous reste à le montrer, toujours d'après le même historien et le même traducteur ; déjà il a été dit d'eux : « Nuit et jour ils vaquent aussi avec zèle aux exercices spirituels, études, prières, jeûnes et veilles » ; entrons maintenant dans le détail : « A des heures déterminées ils se réunissaient dans l'église pour célébrer le service divin. Après l'office de vêpres (c'est-à-dire après six heures du soir), ils restauraient leurs corps en prenant en commun une nourriture qui était la même pour tous. Ensuite, ayant dit complies, ils revenaient dans un profond silence et se mettaient au lit. Vers minuit, avec même zèle ils se levaient et allaient chanter très dévotement des psaumes et des hymnes à la gloire de Dieu. Après quoi ils retournaient se coucher. Mais au chant du coq, dès qu'ils entendaient le bruit du signal (1), ils sautaient promptement du lit pour chanter laudes. Depuis la fin de cet office jusqu'à la deuxième heure, ils consacraient tout leur temps aux exercices spirituels et à la prière. Puis ils retournaient gaiement à leur travail manuel. Ainsi en usaient-ils tous les jours, luttant comme de généreux athlètes pour obtenir, par leur œuvres vertueuses, le prix de la vie éternelle. »

« La deuxième heure, pour nous, c'est huit heures du matin ; les moines partaient alors pour aller à l'ouvrage, c'est-à-dire à leur atelier agricole, et ils étaient de retour dans leur église le soir entre cinq et six heures seulement, soit environ dix heures de travail. » En faisant cette constatation notre auteur ajoute que ces moines n'étaient point des paresseux ; j'ajouterai une observation : c'est que celui qui par le conseil et l'exemple dirigeait cette active communauté, était, à son arrivée en Armorique, un vieillard de soixante-dix ans, très vigoureux il est vrai.

Quelques lecteurs se demanderont pourquoi une part si large faite au défrichement et à l'agriculture ; nous pourrions répondre que cela (comme aussi l'œuvre des constructions) s'imposait, du moins au début, mais ce n'était pas seulement la conséquence d'une situation temporaire, et nous ne pouvons qu'adhérer au jugement qu'on va lire : « Dans la ruine presque complète de la civilisation romaine qui avait couvert la péninsule de friches et de halliers, le travail manuel était le premier facteur, l'agent indispensable d'une civilisation nouvelle, et spécialement le travail agricole. »

Une particularité qui devait leur rendre le travail plus pénible était la nature même de leur costume. D'après l'ancienne Vie, « quand saint Briec et ses moines abordèrent à l'embouchure du Gouët, un cavalier qui les aperçoit rapporte qu'ils sont vêtus d'habits de peau, velus et de couleur rouge ; ce qui se rapporte apparemment à la teinte fauve de certain poil de chèvre ; possible même, mais peu probable, qu'on prit la peine de les teindre. » Tel aussi avait été et tel fut jusqu'au ^{ix}e siècle le vêtement des moines de saint Guénolé à Landévenec ; les disciples de saint David étaient également vêtus de peaux.

Tout serait à citer de l'ancienne Vie de saint Briec, si judicieusement utilisée par M. de la Borderie ; l'épisode *des loups* et le récit de la dernière visite du saint à son parent, ami et bienfaiteur le comte Rhigall, offrent un puissant intérêt ; nous regrettons de ne pouvoir les reproduire (2).

(1) Une cloche ou une clochette, d'après M. de la Borderie.

(2) Voir *Histoire de Bretagne*, tom. I, p. 304-306.

SAINT BRIEUC ABBÉ-ÉVÊQUE (A.-M. T.).

ON s'imagine souvent, et bien à tort, qu'à toutes les époques l'ordination d'un évêque a supposé l'existence ou la création d'un vrai diocèse à limites fixes, mais M. de la Borderie établit d'une manière irréfutable, que du moins dans les commencements il n'en fut pas partout ainsi en Armorique ; s'il parle ici de la situation au VIII^e siècle, ce n'est pas qu'elle fût alors nouvelle ; elle est au contraire, sauf pour certaines particularités qu'indique l'historien, la continuation d'un état de choses vieux de deux cents ans : « Au VIII^e siècle, abstraction faite des évêchés de Rennes et de Nantes gallo-franks, et de Vannes mi-partie breton et gallo-frank, dans le reste de la péninsule il existait quatre diocèses bretons à limites fixes : Cornouaille, Léon, Dol et Aleth.... Mais on ne peut douter d'ailleurs que dans plusieurs de ces diocèses, sinon dans tous, il existait plus d'une abbaye dont le chef joignait à la dignité d'abbé la puissance épiscopale, exercée par lui dans son principal monastère et dans ses dépendances. D'après la Vie de saint Tudual, abbé-évêque du monastère de Trécor, son successeur dans la dignité abbatiale, appelé Ruilin, hérita aussi de son épiscopat, et il est très naturel de croire qu'il transmet cette double autorité à ses successeurs.

« En ce qui touche l'abbaye du Champ du Rouvre on pourrait faire quelque difficulté, car la Vie ancienne du premier abbé saint Brioc ne donne point à cet illustre fondateur le titre d'évêque et ne lui en attribue point les fonctions. Elle ne contient toutefois rien qui les en exclue ; on n'y voit au-dessus de Brioc aucune autre autorité ecclésiastique ; dans la colonie du comte Rhigall, c'est lui qui est le seul chef spirituel. Puis, en son état actuel, cette Vie étant fort altérée, transposée, interpolée, il est permis de croire qu'avant ces altérations le texte primitif gardait des traces de l'épiscopat de saint Briec, — attesté d'ailleurs par un monument authentique notablement ancien, je veux dire l'inscription placée par le roi Erispoë dans le tombeau du saint avec ses reliques quand il les déposa dans l'abbaye de Saint-Serge d'Angers ; inscription qui donne formellement à Brioc le titre d' « évêque de Bretagne, » *episcopus Britanniae*. Il y a donc tout lieu de croire que, au Champ du Rouvre comme au Val Trécor et à Lan-Aleth, non seulement le fondateur, mais la plupart de ses successeurs unirent à la dignité abbatiale l'épiscopat, exercé d'abord exclusivement dans l'abbaye-mère et dans ses dépendances. Mais le diocèse de Dol, embrassant la Domnonée depuis le Coësnon jusqu'à la rivière de Morlaix, était si vaste que ses évêques ne pouvaient, seuls, suffire à son administration. Aussi laissèrent-ils, sans opposition, se former près d'eux le diocèse territorial d'Aleth, et dans la partie de la Domnonée située à l'Ouest de ce diocèse (entre l'Arguenon et la rivière de Morlaix), ils furent heureux, on n'en peut douter, d'accepter pour auxiliaires les évêques-abbés des monastères de cette région, surtout des deux principaux, le Val Trécor et le Champ du Rouvre (qui finit bientôt par prendre le nom de son fondateur et par s'appeler Saint-Briec). On doit même penser que les prélats de Dol donnèrent bientôt à l'abbé-évêque du Val Trécor une délégation spéciale pour administrer, sous leur autorité, la région de la Domnonée qui avoisinait son monastère, et de même à l'abbé-évêque du Champ du Rouvre. »

Si l'on trouve un peu longue la citation qu'on vient de lire, je répondrai qu'elle est d'une importance capitale non seulement pour établir l'épiscopat de saint Briec, mais encore pour indiquer comment saint Malo, saint Tugdual et leurs premiers successeurs ont exercé les fonctions d'évêques.

J'ajouterai que les Abbés-Evêques, bien qu'en très petit nombre désormais, ne constituent pas un souvenir du passé. L'Abbé du Mont-Cassin, par cela même qu'il est le titulaire de cette illustre abbaye, reçoit la consécration épiscopale et administre le diocèse qui dépend de ce berceau du monachisme occidental.

LES RELIQUES DE SAINT BRIEUC (A.-M. T.).

ALBERT LE GRAND nous a déjà dit comment elles furent déposées à Saint-Serge d'Angers, puis comment aussi l'église de Saint-Brieuc recouvra en 1210 un bras et deux côtes avec une partie du chef de son patron. Ces détails sont exacts, mais incomplets. Pour ne rien omettre nous recourons à l'intéressante Vie de saint Brieuc publiée par M. l'abbé A. du Bois de la Villerabel, secrétaire général de l'évêché de Saint-Brieuc. « Erispoë n'avait cependant pas emporté toutes les reliques de saint Brieuc et les moines eurent le temps d'en faire disparaître les derniers restes avant le débarquement des pirates. Ils les transportèrent à l'abbaye de Lehon. » Vers 975 les Normands brûlèrent ce monastère, mais la châsse de saint Magloire et les autres reliques déposées auprès d'elle, celles de saint Malo, de saint Patern, de saint Corentin, avaient été heureusement soustraites aux profanations. Que sont devenues les reliques de saint Brieuc? — Reçues honorablement par Hugues Capet avec les autres ossements des saints de Bretagne, elles passèrent de la Chapelle du palais à l'église de Saint-Barthélemy et enfin à celle de Saint-Jacques du Haut-Pas, où elles reposent sous le maître-autel, mais sans que rien puisse désormais indiquer auquel de nos saints appartient chacune d'entre elles.

M. de la Villerabel parle des honneurs que saint Brieuc recevait autrefois à Angers mais ne nous dit pas si quelque chose de ces reliques subsiste encore dans l'église abbatiale devenue paroissiale. Les hommages rendus par l'Anjou au vieux saint breton avaient un caractère assez particulier pour qu'il y ait lieu de les rappeler ici : « Ce qui recommande surtout l'église de Saint-Serge, nous dit son chroniqueur, c'est le culte permanent qu'elle rend au bienheureux évêque Brieuc. Chaque année, le premier jour de mai, devant son autel, placé à gauche du chœur, le supérieur du Monastère, revêtu d'ornements précieux, reçoit solennellement le dernier moine élu, avec les autres échevins, au milieu des tambours et des instruments de musique, et leur donne à baiser l'anneau du saint. »

Quant à la ville même où vécut le saint, voici la manière dont elle honore les restes de son fondateur et protecteur. « A Saint-Brieuc, tous les ans, les reliques de saint Brieuc ont été, de temps immémorial, exposées à la vénération des fidèles et promenées en procession dans les rues de la ville, le jour de la fête du saint. Elles sont renfermées dans un beau reliquaire de bronze doré, don de Mgr de Quélen, archevêque de Paris.

« En restaurant sa Cathédrale, Monseigneur Fallières a transformé et embelli l'ancienne chapelle de la Trésorerie. Il en a fermé les quatre ouvertures avec des grilles en fer forgé, et il y maintient, dans un meuble en chêne sculpté et doré, ces saints ossements à la vénération constante des fidèles. Le 18 octobre ramène tous les ans une fête moins solennelle que celle du deuxième dimanche après Pâques, mais chère aussi à la piété du clergé et du peuple : la translation des reliques de saint Brieuc. »

ORATOIRE DE SAINT BRIEUC ET NOTRE-DAME DE LA FONTAINE (J.-M. A.).

NOUS lisons, au paragraphe XII, que saint Brieuc « bastit un petit oratoire auprès de la fontaine où il s'estoit premièrement arrêté ». Cet oratoire vénérable existe toujours ; il est, on pourrait dire, caché sous le maître-autel de Notre-Dame de la Fontaine, enclavé dans le mur de l'abside. C'est un petit réduit long de deux mètres sur 1^m 50 de largeur, sorte de crypte voûtée en berceau où l'on pénètre par une porte basse et qui n'est éclairée que par une baie étroite donnant sur la *Fontaine-Orel*, la fontaine des druides, que notre saint dédia à la Vierge-Marie et qui depuis s'appelle la fontaine Notre-Dame. De nos jours Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, par dévotion pour le fondateur de cet évêché, a fait décorer les parois et la

voûte de cet oratoire d'un revêtement de plaques et de nervures de marbre blanc formant des caissons rehaussés de niellures d'or. Un petit autel de marbre et de bronze doré sert de trône à une relique du saint devant laquelle brûle continuellement une lampe.

Quelques archéologues trop puristes déplorent que cet oratoire antique ait été ainsi dépouillé de son caractère primitif; je n'ai pas le courage d'être de leur avis : les chrétiens de Rome couvraient de peintures les parois des catacombes, et l'oratoire de saint Briec n'a pas été dénaturé parce qu'on a revêtu de cette riche parure la nudité trop froide de ses pauvres murailles.

Cet oratoire a dû, dès l'époque romane, être accompagné d'une chapelle plus vaste à laquelle se rendaient, après avoir visité la cathédrale, les pèlerins des *Sept Saints de Bretagne*. Mais c'est au xv^e siècle que Marguerite de Clisson, la célèbre *Margot*, surmonta la fontaine Notre-Dame d'un admirable dais de granit tout sculpté et tout dentelé qui existe encore, bien dégradé, il est vrai, par le temps et par la main des hommes. Elle remplaça aussi la chapelle ancienne par une nouvelle chapelle Notre-Dame, vrai bijou d'architecture dont il ne reste plus, hélas ! que la base du chevet en bel appareil et deux crédences aux fines sculptures. L'édifice qui s'élève maintenant sur les ruines de cette chapelle princière a été construit vers 1840 par Mlle Bagot pour l'orphelinat de la Sainte-Famille. Il y a quelques années, Mgr Fallières, pour renouveler et ressusciter dans son diocèse le culte de saint Briec, résolut de donner à cette pauvre chapelle un aspect digne et monumental. Avec le concours de l'architecte M. Le Guerrannic, tout l'intérieur a revêtu un caractère artistique. Les murailles, les voûtes, le maître-autel, les rampes et paliers qui rejoignent les différents niveaux, la tribune en granit, tout cela, sans égaler les splendeurs de la chapelle du xv^e siècle, repose du moins les yeux et le cœur et nous aide à glorifier Notre-Dame et saint Briec.

Pour nous rappeler davantage le saint évêque, une série de cinq vitraux retrace les principaux épisodes de sa vie :

1^{er} vitrail : Un ange apparaît à Eldruda pour lui annoncer la naissance d'un enfant qui s'appellera Briec.

2^e — Cerpus remet son fils Briec entre les mains de saint Germain d'Auxerre. Une colombe voltige au-dessus de la tête de l'enfant.

3^e — Saint Germain d'Auxerre ordonne au sacerdoce son disciple Briec. Une colonne de flamme descend sur la tête de l'ordinand.

4^e — Saint Briec guérit un aveugle-paralytique que deux hommes apportent à son monastère, à travers les broussailles de la forêt.

5^e — Maîtresse vitre. Apothéose de saint Briec. Le moine Sieu aperçoit en songe sur la terre d'Irlande saint Briec montant au Paradis, en gravissant les degrés d'une échelle d'or, au-dessus de la terre d'Armorique, au milieu des chœurs des Anges. En haut la Sainte Trinité.